



Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVI, N° 14, Mai 2004

Mot du président

Chers membres

Nous sommes déjà rendus à notre dernière édition de l'année ! À cause des nombreux projets qui ont sollicité mon attention, cette première année de mon mandat de président a passé comme un éclair.

En effet, une foule de changements ont été apportés aux différents rouages de notre Société : Bibliothèque, salle d'ordinateurs, etc... À cela, s'ajoutent les nombreuses conférences et le travail quotidien de nos bénévoles qui contribuent, souvent dans l'ombre, au progrès de notre société.

Je profite de l'occasion pour remercier ces bénévoles qui font en sorte que notre société est l'une des plus dynamiques de la région.

Dernièrement, nous avons eu le regret d'apprendre le décès d'un de nos membres qui fut bénévole pendant plus d'une décennie à titre de trésorier de la SHLM, monsieur Jean Girard. Après avoir lutté avec la maladie depuis plusieurs années, il est décédé mercredi le 28 avril 2004. La famille Girard a doublement été éprouvée au mois d'avril puisque François le fils de Cécile Girard, est décédé. Nous désirons donc souhaiter nos plus sincères condoléances à la famille Girard.

En guise de conclusion, je vous annonce une dernière conférence en mai et je vous invite à l'assemblée générale annuelle qui se tiendra le 16 juin prochain.

Je vous y attendrai en grand nombre et je vous remercie de votre confiance.

René Jolicoeur, président

CONFÉRENCES

Notre prochaine conférence aura lieu le 19 mai au 247, rue Sainte-Marie (étage), à 20h.

« **CHASSÉS D'ACADIE** »

La conférencière : Nicole Martin-Verenka nous parlera de son livre et de la tentative de génocide du peuple acadien. L'an prochain marquera le 250^e anniversaire de la déportation des Acadiens (Voir page 2 pour plus de détails).

SOMMAIRE

Nouvelle... de la SHLM	2
Le grand feu de La Prairie	3
Souvenir inusité	5
Gens d'ici	6
Le coin du livre	8

Conférence

CHASSÉS D'ACADIE

Nos ancêtres venus de France rêvent de fonder une colonie française en Amérique. Mais...ils sont CHASSÉS D'ACADIE. On les maltraite en pays hostile. On leur vole leurs enfants. On les humilie, on piétine leur âme française.

Pour fuir ces terres de mille peines, péniblement, hommes, femmes, vieillards et enfants marchent un millier de kilomètres, semant derrière eux un long chapelet de petites croix noires, témoins muets de leur passage.

Exténués, déguenillés, fort «épuisés d'argent», ils trouvent asile chez nous, à La Prairie et dans les environs.

La tentative de génocide du peuple acadien nous touche particulièrement en ce 400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie. L'an prochain marquera le 250^e anniversaire de la déportation des Acadiens. Le village de L'Acadie se prépare à commémorer, entre autres, l'accueil des Acadiens par les Pères Jésuites dans leur Seigneurie de La prairie. Ce sera une fête de taille puisque, de La Prairie à L'Acadie, tant de familles sont apparentées.

Même si vous vous appelez Bouchard, Roy et autres, vous pourriez fort bien avoir du sang acadien. De toute façon, à l'occasion de ce quatrième centenaire, ne vous sentez-vous pas tous un peu Acadiens ?

Nicole Martin-Verenka, conférencière

Assemblée annuelle

Au mois de mai, tous les membres de la SHLM recevront par courrier l'avis de convocation, l'ordre du jour ainsi que le procès-verbal 2003 pour l'assemblée générale annuelle qui se déroulera le mercredi 22 juin 2004 à 20h00, à l'étage du Musée du Vieux-Marché, au 247 de la rue Sainte-Marie, à La Prairie.

Horaire estival

Veillez prendre note que nous débuterons notre horaire estival à partir du 7 juin 2004, dès 9h le matin.

Vous pourrez donc venir à la SHLM du lundi au vendredi, de 9h à 17h, et les samedis et dimanches, de 12h à 17h.

Soirée de généalogie

N'oubliez pas d'inscrire à votre calendrier que les lundis soirs de généalogie se termineront lundi le 30 mai 2004.

Le conseil d'administration de la SHLM évaluera les derniers mois afin de s'assurer de la pertinence d'offrir à nos membres et aux nombreux chercheurs l'ouverture en soirée de ses locaux.

Une décision sera prise à cet effet et nous vous en ferons part dans notre bulletin mensuel «Au jour le Jour» de septembre puisque nous faisons relâche pour la période estivale.

Félicitations reçues et invitation

La SHLM a reçu un courriel de M. Jacques Désautels de Chambly pour la féliciter de son site Internet qui est remarquable. Voici donc ces propos : «Bravo aux concepteurs et à ceux qui le mettent à jour aussi régulièrement. Vous avez des liens avec les pages des associations de famille et désirons ajouter une référence à l'association **La descendance de Pierre Desautels, de la Grande Recrue** à : www.descendancedesautels.com»

L'Association des Desautels d'Amérique cherche à retracer les membres de la famille, ainsi que les Lapointe qui descendent de Pierre Desautels, pour les inviter à un premier grand rassemblement qui aura lieu le dimanche 22 août 2004, à Sainte-Christine de Bagot. Sainte-Christine est située à une heure de Montréal et à 30 ou 40 minutes de Granby, Drummondville et Sherbrooke. Pour informations : (45) 658-6147 ou jacquesdesautels@videotron.ca.

Le grand feu de La Prairie

Par Hélène Charuest

Encore un désastre. Le village de La Prairie en cendres. Un bras de fer s'appesantit depuis quelque temps sur notre pays. Tous les jours nous avons à enregistrer des calamités, des désastres qui étaient autrefois inconnus parmi nous. Et ces calamités, ces désastres se multiplient et se succèdent les uns aux autres avec une rapidité effrayante.

Le beau et florissant village de La Prairie est en cendres; quelques heures ont suffi pour accomplir cet acte de destruction et la ruine totale procurés sur les lieux, touchant cette affreuse catastrophe.

Mardi soir, vers 7 heures et quart, on s'aperçut que le feu s'était déclaré au toit d'une forge située à l'extrémité sud-ouest du village près du chemin de fer. Malgré les efforts des citoyens qui étaient accourus, les flammes sortirent bientôt d'un grenier à foin qui avoisinait la forge.

C'est alors qu'on s'aperçut du danger que courait le village entier. Le vent soufflait avec force du sud-ouest, et portait des tisons enflammés à une grande distance. En effet, le feu se déclara bientôt à une maison en bois, située à plusieurs arpents du siège de l'incendie et au milieu du village. Pour le coup, tout espoir de salut semblait perdu, et le découragement se manifesta au milieu de cette population sans expérience de ces sortes de désastres, et dépourvue entièrement de cette organisation si nécessaire dans les grandes conflagrations

D'ailleurs, les pompes à feu qui appartiennent au village, n'étaient pas, faute d'entretien, en état de fonctionner, et l'élément destructeur qui ne reconnaît pour ainsi dire aucune opposition et qui était attisé par le vent qui redoublait de violence à mesure que la nuit s'avancait, s'étendit sur tout le village et consuma tout ce qui se trouvait sur son chemin, à l'exception de quinze ou vingt édifices qui échappèrent comme par miracle.

C'est ici le lieu de remarquer que la pompe qui appartient aux casernes, et qui est en très bon ordre, aurait pu être d'un grand secours; mais, il faut le dire sans déguisement, les habitants de La Prairie n'ont pas à se louer de la conduite des soldats en cette occasion. Ces hommes dont la mission est de veiller à la sûreté des citoyens ont forfait à leurs devoirs dans cette déplorable circonstance. Au plus fort du danger, la plupart des soldats étaient ivres; on les a vus enfoncer les magasins,

ouvrir les vaisseaux qui contenaient de la boisson et s'amuser à boire au lieu de porter secours. On vante beaucoup la belle conduite du colonel en cette occasion. Aussi les citoyens de La Prairie n'en parlent que dans des termes de respect et de reconnaissance.

Aussitôt qu'on s'aperçut, à Montréal, que les flammes dévastaient le village de La Prairie, une foule immense se porta sur les quais, impatiente de voler à son secours. On attendait de minute en minute l'arrivée du steamboat traversier, le prince Albert, afin d'embarquer des pompes et des bras qui auraient été d'un secours efficace. Mais le steamboat ne vint pas. Il ne faut pas blâmer l'administration des chemins de fer, car malgré le clair de lune, l'atmosphère était obscurcie par les vapeurs et la fumée, et le trajet de Montréal à la Prairie, si difficile en plein jour vu la baisse des eaux, était impraticable de nuit. D'ailleurs, le pilote, l'ingénieur et l'équipage qui habitent La Prairie, avaient déserté le vaisseau pour courir au secours de leur famille et de leurs propriétés. Il aurait été impossible au capitaine de les rallier.

Cependant, des citoyens courageux et zélés, les capitaines des pompes de Montréal, l'Union et le Protector, ne purent contempler d'un œil indifférent le désastre qui avait lieu de l'autre côté du fleuve. Ils rassemblèrent quelques-uns de leurs hommes et engagèrent le petit steamboat Lord Stanley, pour transporter leurs pompes à Longueuil, seule route praticable de nuit pour se rendre à la Prairie. Un autre obstacle les attendait là. Ils eurent mille difficultés à se procurer des chevaux pour traîner leurs pompes. Le Herald signale un nommé McVey, de la traverse, qui avait plusieurs chevaux dans son écurie et qui refusa de les prêter ou de les louer, menaçant de tuer ceux des pompiers qui oseraient s'en emparer. Cet homme devait être marqué au front d'un stigmate de réprobation ineffaçable! (x)

Malgré toutes les difficultés que les courageux pompiers eurent à rencontrer, ils arrivèrent à La Prairie, vers une heure du matin, exténués de fatigue. Mais ils furent récompensés de leurs peines, car ils arrivèrent à temps pour sauver l'église, où le feu venait de se déclarer. Ce vaste et superbe édifice, bâti tout récemment, aurait infailliblement été la proie des flammes sans le secours des pompiers, à la tête desquels était le capitaine Lyman. On nous a parlé aussi de M. Benjamin Lespérance, de Longueuil, qui est monté sur l'édifice et qui a porté le premier secours avec un seau d'eau. On ne saurait trop apprécier de semblables dévouements et en particulier celui des pompiers qui parvinrent à arrêter le progrès des flammes, car sans eux, le peu d'édifices qui restent debout auraient sans doute été réduits en cendres. Les RR. PP. Jésuites qui desservent la cure de La Prairie, ont

été infatigables; ils ont été sur pied toute la nuit, excitant par l'exemple les citoyens à travailler et à ne pas perdre courage. Nous ne pouvons passer sous silence l'acte généreux du capitaine Lambert, du steamer Pioneer, qui a volontairement pris le commandement du steamer Lord Stanley avec son propre équipage (le capitaine du Lord Stanley et son équipage étaient absents), a fait embarquer les pompes avec les pompiers et autant de personnes que le steamer a pu en contenir, pour aller au secours des incendiées, et qui, ne pouvant à cause de la noirceur, monter à La Prairie, s'est dirigé vers Longueuil où il a tout débarqué sans incident.

Malgré tous les efforts réunis, l'élément destructeur a triomphé; le beau village de La Prairie est en cendres; il ne reste maintenant de tous ces beaux et vastes édifices que quinze à vingt maisons dispersées çà et là; tout le milieu du village n'offre plus qu'un immense monceau de ruines.

Parmi les édifices qui ont échappé aux flammes se trouvent l'église catholique, le couvent, la maison et le magasin (seul magasin qui ait été épargné) de M. Gariépy, la maison et le moulin de la succession Plante, l'ancien hôtel Duclos et quelques autres petites maisons le long du fleuve qui se trouvaient hors de la portée des flammes; le vent comme nous l'avons dit déjà, soufflait du sud-ouest.

Il nous est impossible de donner la liste des victimes de ce terrible incendie. Le progrès des flammes a été si rapide que presque rien n'a pu échapper à leur ravage. Des meubles, des marchandises, qu'on avait transportés à une certaine distance sont devenus leur proie. Parmi ceux dont la perte est considérable, se trouvent : M. Sauvageau dont les maisons, brasserie et distillerie ont été consumées. Mm. Varin, Dupré, Dr. D'Eschambault, Hébert, Mme Denault, McFarlane, Lanctôt, Fortin, Dupuis, Gagnon et une foule d'autres personnes, dont il est impossible de donner la liste. Il suffit d'ajouter que le nombre de maisons incendiées se monte à près de 150 avec un plus grand nombre d'autres édifices, ce qui porterait la quantité de bâtisses réduites en cendres à plus de 350.

Hier encore, après 9 heures du matin, les pompes de Montréal venant de partir, le feu se déclara de nouveau dans l'asile de la providence dont l'étage supérieur avait été détruit. Le vent soufflait encore avec force et le feu se serait bientôt communiqué à quelques vieux édifices voisins s'il n'avait été éteint de suite. On s'aperçut ensuite que tout l'intérieur d'un hangar en pierre, couvert de fer-blanc avec contrevents en tôle, était en flammes. Mais par les efforts réunis des citoyens de Montréal et de ceux de la paroisse, le feu fut bientôt éteint.

Au jour le jour/SHLM

Une foule immense se porta hier vers La Prairie : le bateau était encombré à ses deux voyages. Les uns, mus par un sentiment de devoir, allaient porter des secours et des consolations aux malheureux incendiés, tandis que d'autres ne se rendaient là que pour contempler les ruines! *Du nombre des premiers, se trouvaient Monrg. De Montréal, accompagné d'un nombreux clergé, et M. le maire de Montréal, qui avait fait embarquer à bord une quantité de pain et plusieurs quarts de lard, Monseigneur, aidé des RR. PP. et de quelques citoyens, fit distribuer de suite des secours à la population indigente qui était dispersée sur la grève et dans les champs. Et vous, qui allez contempler cette scène de désolation sans répandre une larme et sans donner une obole à cette population, hier dans l'aisance et aujourd'hui dénuée de tout, vous n'avez donc pas d'entrailles ?*

Cependant on nous dit qu'à la suggestion de C. S. Hodier, écr., le prix du passage au second voyage du steamboat a été augmenté de vingt sous à un écu et que le surplus était destiné aux infortunés incendiés. Cette collecte indirecte, à laquelle se sont volontiers prêtés tous les passagers, a produit une somme assez considérable.

Hier après-midi, la Banque du Peuple a envoyé à La Prairie, un secours de 14 barils de fleur et 11 sacs de biscuits, ce qui suffira pour quelques jours à donner le strict nécessaire aux indigents.

On estime la perte causée par cet incendie tant en propriétés qu'en marchandises de \$75,0000. à \$80,000.

On espère que le maire convoquera tout de suite une assemblée des citoyens de Montréal pour aviser aux moyens de porter les premiers secours à cette population infortunée.

Nous n'avons pu nous procurer encore des détails corrects sur les assurances effectuées sur les propriétés qui ont été détruites. Mais ce dont nous sommes certains, c'est que pas un quart de ces propriétés n'étaient assurées.

(x) Nous avons appris depuis que les pompiers se sont rendus jusqu'au village de Longueuil, où ils ont obtenu les chevaux dont ils avaient besoin.

LA MINERVE-Montréal, jeudi le 6 août 1846

Source : Fonds Damase Rochette (Archives SHLM)

Note : Mme Hélène Charuest, bénévole à la SHLM, a trouvé ce texte dans les archives du fonds Damase Rochette

Souvenir inusité

Par feu Albert Fontaine

Ce que je vais vous raconter remonte aux années 1944-1945. J'étais à cette époque employé à l'Hôtel de Ville de La Prairie, situé sur la rue St-Ignace dans le vieux La Prairie.

J'ai travaillé une bonne douzaine d'années à ce bureau en compagnie de messieurs Léopold Péladeau, Hercule Serrres et autres...

Mon travail consistait, entre autres, à remplacer les employés qui prenaient leurs vacances durant l'été, à ouvrir le bureau le samedi matin de 9h à 12h pour permettre à quelques personnes de payer leurs comptes à la ville. En plus, les samedis après-midi, j'étais percepteur des comptes d'électricité en souffrance et on me donnait 10% sur les argents ainsi collectés.

Mon travail m'amenait à sillonner la ville en tous sens et je pouvais ainsi, à cause de mon travail, être au courant de plusieurs faits plutôt cocasses.

La Prairie, à cette époque, était un gros village et les commérages et les faits inusités ensoleillaient nos journées un peu ternes. En voici un exemple que je n'oublierai jamais; je vais le nommer « Le petit jardin de l'abbé Vaillancourt ».

Ayant un petit chalet et une chaloupe, j'amenais souvent l'abbé à la pêche avec moi et, lorsque je prenais des poissons et lui pas ou peu, il exigeait que je porte les agrès et lui, les poissons. On ne contredisait pas un abbé à cette époque.

Je dois avouer que je le trouvais quelquefois un peu fatigant comme compagnon, car je devais bêcher pour trouver les vers, appâter les lignes, décrocher les poissons, etc.

Toujours est-il que, pour me récompenser et faire en sorte que je l'invite encore, il me conduisait dans son jardin situé juste en arrière de l'Église de la Nativité. Ce jardin était borné par un gros mur de pierres qui séparait le terrain de l'église de celui de monsieur Brossard; le morceau de terre de ce dernier était une douzaine de pieds plus bas que celui de l'Église.

Je le vois encore écartant les mauvaises herbes, car il ne sarclait jamais, ramasser ou arracher tomates, concombres, carottes qui étaient toujours plus gros que la moyenne. Je m'empressais d'apporter ces victuailles à la maison comme récompenses pour mes efforts.

Voulez-vous savoir pourquoi ces légumes étaient si beaux et si gros? Eh! Bien, tenez-vous bien; je vous raconte le secret de ce maraîcher exceptionnel!

Eh! Bien, un autre événement inattendu vous expliquera et compètera le premier.

Monseigneur Chevalier, alors curé de La Prairie, avait remarqué que des couples d'amants prenaient le dit jardin pour épancher leurs besoins amoureux et le bon curé était contre ces divertissements, cela va de soi. Il exigea de la ville de La Prairie qu'elle pose un poteau électrique muni d'une grosse lumière dans le dit jardin pour essayer de contrer les aspirations sentimentales trop ferventes.

La chose fut faite telle que demandée et quelle ne fût pas la surprise des hommes comme messieurs Cyrille Bisailon et Félix Lavoie qui en creusant le trou nécessaire pour poser le poteau, heurtèrent avec leur pelle, un cercueil !Eh! oui, un cercueil, avec une petite vitre sur le dessus!

Les hommes cessèrent les travaux et demandèrent aux autorités religieuses et civiles, comme il se doit, s'ils devaient continuer?

Après consultation au sommet on demanda à ces hommes d'enterrer le fameux cercueil un peu plus loin du poteau et à la même profondeur.

Après le départ des autorités, la curiosité humaine aidant, les hommes décidèrent de nettoyer la petite vitre pour apercevoir à l'intérieur un petit homme bien vêtu portant cravate et lunettes; sa peau était de couleur gris foncé... Monsieur Lavoie, qui était un homme brave et hasardeux, décida d'ouvrir le couvercle avec une pince monseigneur...et après moult efforts, il réussit à glisser la pince entre le cercueil et le couvercle et quelle ne fut pas la surprise de voir les restes du petit homme s'affaisser comme un ballon...

Lorsque le couvercle fut complètement ouvert, il ne restait plus qu'un peu de cendre de couleur gris foncé et les lunettes qui reposaient sur les dites cendres.

Je peux vous raconter tous ces détails puisque j'étais présent lors de ces événements. Je me fis donc un devoir de rapporter tous ces événements aux employés du bureau.

J'avoue que j'ai été longtemps à ne pas manger de tomates après ce jour mémorable, encore aujourd'hui lorsque je mange de ce fruit il m'arrive de penser à mon petit homme de couleur gris foncé... et à l'abbé Vaillancourt...

Me croyez-vous?...

PS. Ce texte a été retrouvé dans les archives données à la SHLM par Laurent Houde, frère de feu Claudette Houde.

Ces femmes de La Prairie et ses environs 4^e partie : Eugénie Saint-Germain ()

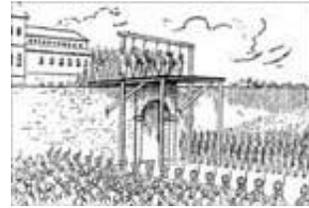
Eugénie Saint-Germain fait partie de la lignée de mes enfants, François et Rachel Cardinal. Elle est la fille de Bernard Saint-Germain, interprète au département des Affaires indiennes. Elle épouse, le 31 mai 1831 à Montréal, Joseph-Narcisse Cardinal, notaire à Châteauguay, député de La Prairie, pendu le 21 décembre 1838 comme Patriotes (une anecdote pour vous : les parents de Joseph-Narcisse, de Joseph et Marguerite Cardinal sont cousins germains).

Si je choisis de parler d'elle dans le « Au jour le jour » du mois de mai, c'est que le 24 mai prochain aura lieu la deuxième édition de la « Journée internationale des Patriotes ». Cette journée décrétée par le gouvernement provincial souligne, et je cite :

... La lutte des Patriotes 1837-1838 pour la reconnaissance nationale de notre peuple, pour sa liberté politique et pour l'obtention d'un système de gouvernement démocratique..[...]. Nous avons choisi d'honorer de cette manière la mémoire des hommes et des femmes qui, depuis l'implantation des institutions parlementaires, en 1791, ont milité pour les droits de la majorité, dont celui du peuple à se gouverner lui-même.¹



Le 21 décembre 1838, Eugénie Saint-Germain pleure le corps inerte de son mari devant l'échafaud. Ses quatre enfants sont avec elle et elle attend son cinquième.



J'ai relevé pour vous, pour l'occasion, des témoignages de femmes dont fait partie Eugénie Saint-Germain.

Témoignages de femmes pendant la révolte des patriotes de 1837-1838 ⁽²⁾

Eugénie Saint-Germain, épouse de Joseph-Narcisse Cardinal, député de Laprairie condamné à l'échafaud, intercède auprès des autorités pour sauver la vie de leurs proches. Malgré sa lettre à Lady Colborne, épouse du chef militaire qui a combattu les Patriotes, Eugénie Saint-Germain ne sera pas exaucée; le lendemain, elle sera veuve.

« Vous êtes femme et vous êtes mère ! Une femme... tombe à vos pieds tremblante d'effroi et le cœur brisé pour vous demander la vie de son époux bien-aimé et du père de ses cinq enfants ! L'arrêt de mort est déjà signé !! »

Julie Papineau écrit à son époux, Louis-Joseph Papineau, chef du Parti patriote :

« [...] Si l'état de Montréal n'est pas changé [...], si on ne peut rien obtenir il faudra inévitablement l'avoir par la violence... » [17 février 1836]



Louis-Joseph Papineau

Émilie Boileau-Kimber, de Chambly, est armée et tient des assemblées de Patriotes dans sa demeure. Une autre met elle-même le feu à sa demeure pour démontrer aux Anglais qu'elle n'a pas peur d'eux et pour les empêcher de profiter de ses biens.

D'une manière moins visible, plusieurs femmes collaborent à la rébellion : elles fondent des balles, fabriquent des cartouches, dessinent et tissent les drapeaux tricolores des Patriotes.

Au risque de voir leur propre maison incendiée, des femmes soignent et cachent des Patriotes et des membres de leurs familles poursuivis ou recherchés. La majorité d'entre elles sont seules avec les enfants et les vieillards pour affronter sans armes les troupes britanniques qui pillent et incendient les maisons des Patriotes ainsi que des villages entiers tels Saint-Denis, Saint-Benoît et Saint-Eustache.

St-Denis-sur-le-Richelieu (Jeudi, le 23 novembre 1837)



Rosalie Dessaulles, sœur de Louis-Joseph Papineau, seigneuresse de Saint-Hyacinthe, dans un texte daté du 13 avril 1839, décrit l'état des campagnes au lendemain des troubles :

« On commence à ressentir vivement le tort qu'a fait ici le pillage. Il ne s'amène pas de viande au marché pour la moitié des besoins du village et le peu qu'il en vient est excessivement cher et de la plus mauvaise qualité et on n'a pas comme les autres années l'avantage de trouver dans la cour ce qu'il en manque au marché. Ils m'ont tué, emporté et détruit bœuf, vache, cochon, mouton, volaille de toutes espèces et je suis encore la moins à plaindre. Combien à qui on a fait la même chose et qui sont dénués de moyens pour voir les premières nécessités de la vie et qui sont chargés de famille ou âgés ou infirmes. »

Henriette Cadieux épouse du notaire Chevalier De Lorimier, mère de trois enfants dont l'aîné n'a que quatre ans et qui n'a pour vivre « que le produit du travail et de la profession de leur père ».



Marie-Thomas Chevalier de Lorimier

Euphrosine Lamontagne-Perreault ! Cette femme « particulièrement touchée par les troubles puisqu'elle y perd deux fils, l'un tué et l'autre en exil, n'en affirme pas moins » :

« ... si c'était à refaire et que mes enfants voulussent agir comme ils l'ont fait, je n'essayerais pas à les détourner parce qu'ils n'agissent nullement par ambition mais par amour du pays et par haine contre les injustices qu'ils endurent. »



J'espère que cet article à caractère exclusivement historique vous a plu.

À voir

- « Quand je serai parti...vous vivrez encore »
Michel Brault.
- « 15 février 1839 »
Pierre Falardeau.
- « <http://www.vigile.net//ds-patriotes> »

Sources :

¹<http://cgi.cvm.qc.ca/Patriotes>

²Collectif Clio, *Histoire des femmes au Québec*, Le jour éditeur, 1992, p. 158-163.

Robert Prévost, *Québécoises d'hier et d'aujourd'hui*, éd. Alain Stanké.

Toutes les images proviennent de différents sites internet.

Cécile Girard (426) capotorto@videotron.ca

Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette (284)

DONS

Merci aux donateurs dont les noms suivent :

Madame Louise Archambault
Madame Patricia McGee-Fontaine
Monsieur Roger Hébert
Monsieur Michel Robert

Ces dons de livres, consacrés surtout à l'histoire et à la généalogie, sont toujours appréciés et nous permettent d'enrichir notre bibliothèque.

Bienvenue aux nouveaux donateurs.

ACQUISITIONS (VILLE DE LA PRAIRIE)

Cette année, nous poursuivons toujours notre partenariat avec la bibliothèque municipale et la ville de La Prairie.

Entre autres, nous avons fait l'acquisition de :

- 📖 Dictionnaire biographique du Canada, en 14 volumes, plus un index onomastique couvrant les 12 premiers volumes : Ces livres sont déjà sur les rayons de la bibliothèque.

De plus, nous avons fait l'acquisition de nombreux répertoires de mariages. En voici quelques-uns qui sont déjà catalogués et sur les rayons :

- 📖 Mariages de Vancouver, paroisse Très-St-Sacrement.
- 📖 Mariages du Manitoba, région de St-Boniface.
- 📖 Mariages d'Ottawa : paroisses La Cathédral, Sacré-Cœur, St-Joseph et Ste-Brigide.
- 📖 Mariages du comté de Wolfe
- 📖 Mariages du diocèse de Timmins.
- 📖 Mariages du comté de Témiscamingue.

Un grand merci à la ville de La Prairie et à M. Michel Robert de la bibliothèque municipale pour leur collaboration étroite avec notre société.

ACQUISITIONS (MEMBRES)

- 📖 Biographies françaises d'Amérique; Journalistes associés, 1950 (Don de Mme Louise Archambault).
- 📖 Cahiers des Dix, numéro 19, 1954. (Don de Mme Louise Archambault).
- 📖 Histoire de la nation Métiſse dans l'Ouest canadien, par Auguste-Henri TRÉMAUDAN, 1935 (Don de Mme Louise Archambault).
- 📖 Journal des Jésuites, par les abbés Lavudière et Casgrain, 1973 (Don de Mme Louise Archambault).

À VENDRE

Dictionnaire biographique du Canada, édition non complète (don de Michel Robert).

Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie -de-la-Magdeleine

Internet :

www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Johanne McLean, secr.-coord.

Rédaction :

Raymond et Lucette Monette (284)
Cécile Girard (426)
Hélène Charuest (59)

Révision

Jacques Brunette (280)

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Télec. : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.